

9
10

LE FILS

DE

L'INVALIDE.

PIÈCE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS;

A L'OCCASION DE LA FÊTE DE S. M.

PAR MM. COUPART ET VAREZ.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 3 NOVEMBRE 1826.

A PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE, BOULEVART ST.-MARTIN.

ET CHEZ BARBA,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
Palais-Royal, n° 51, derrière le Théâtre-Français.

1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LE PÈRE LAMPON, invalide.
FÉLIX, son fils, amant de CAROLINE.
MADAME LAMBERT, aubergiste.
CAROLINE, sa nièce.
ADÉLAÏDE, blanchisseuse.
FRANÇOIS, garçon d'écurie du régi-
ment de la Garde royale, caserné à
l'École militaire.
UN CAPITAINE DE LA GARDE.
OFFICIERS du même régiment.
INVALIDES.
Hommes et Femmes du Gros-Caillou.

M. VAUTRIN.
M. DUBIEZ.
M^{me} PALMYRE.
M^{lle} CONSTANCE.
M^{lle} ÉLÉONORE.
M. PAUL.
M. MELCHIOR.

La scène se passe sur le boulevard qui conduit de l'École Militaire aux Invalides.

A gauche est la grille du derrière de l'École Militaire. A droite, la maison de la veuve Lambert, avec cette enseigne: *La veuve Lambert, aubergiste, donne à boire et à manger. Chambres garnies.*

LE FILS DE L'INVALIDE.

PIÈCE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS, *seul, parlant à la cantonnade.*

Voulez-vous pas batt' comme ça les chevaux !... N'voulez-pas batt' comme ça les chevaux ! les brutals !... Quand j'vois ça... j'suis comme un crin !... d'abord, quand on donne un coup de fouet à une bête... ça m'blesse... Ah ! dam', c'est que... quoique palfrenier je n'me laisse pas marcher sus l'pied... j'n'ai pas peur.

AIR : Voilà le vrai soldat français.

L' palfrenier, sans fair' le bravache,
A plus d'un' bonne qualité.
Armé d'une simple cravache,
Il soign' le ch'val et la beauté;
C'est comm' ça qu'il est respecté.
Que l'enn'mi s' montre à la frontière,
Il l'étrill' de la bonn' manière;
Qu'un rival dérang' ses projets
Mêm' procédé... mêmes succès.
Voilà (*ter.*) voilà le palfrenier français.

SCENE II.

FRANÇOIS, CAROLINE.

(*Elle est sortie pendant le refrain et est allée regarder à la grille de la caserne*).

CAROLINE.

François ! François ! regardez donc, voilà la troupe qui se met en bataille !

FRANÇOIS *sans regarder.*

Oui, Mam'zelle, c'est la répétition des révolutions d'à c'soir pour la fête.

CAROLINE.

Félix est au premier rang.

FRANÇOIS.

Pardi! les jolis cavaliers ça s'met toujours à la tête!... Moi, si j'm'étais fait soldat, j'aurais marché le premier pour servir d'échantillon.

CAROLINE, *regardant toujours.*

Bon Félix!

FRANÇOIS.

Ah! ça c'est vrai qu'il est bon enfant! quoique garçon d'auberge, et peut-être bientôt... bourgeois d'auberge, il n'est pas fier!...

CAROLINE.

Je tremble toujours que ma tante ne l'aperçoive sous les armes.

FRANÇOIS.

Ah! dam! ça n'arrangerait pas les choses.... D'abord, all' veut pas d'soldat pour neveu;... (*riant.*) ainsi, mam'zelle Caroline, j'vois vot' mariage flambé... à moins que vous n'attendiez que M. Félix ait gagné les Invalides... ça ne vous arrangerait guères non plus, n'est-ce pas, mamz'elle?

CAROLINE.

Mais aussi, il faut que ma tante soit bien obstinée? ce pauvre Félix, ce qui devrait le servir tourne contre lui. Un de ses cousins tombe au sort....

FRANÇOIS.

Oui, au sort de la conscription.

CAROLINE.

Ce jeune homme soutenait par son travail sa mère âgée et infirme. Félix, oublie la défense de ma tante..... ne voit pas l'obstacle qu'il apporte lui-même à notre mariage... il s'informe... s'inquiète... et obtient la permission de remplacer son cousin... il entre au régiment...

FRANÇOIS.

Caserné à l'école militaire.

CAROLINE.

Le récit de sa bonne action le précède, ses chefs l'accueillent, l'estiment, l'aiment.... On a pour lui mille bontés....

FRANÇOIS.

Mille égards... i' n's'lev' qu'à quatre heures du matin.

CAROLINE.

Il est le premier à l'exercice... à la manœuvre.

FRANÇOIS.

Il rentre avant que personne ne soit levé.

CAROLINE.

On le dispense de tout autre service. Ses occupations n'en souffrent pas.

FRANÇOIS.

La mère Lambert ne se doute de rien.

CAROLINE.

Il cache avec soin son uniforme.

FRANÇOIS.

Il met son habit sous sa veste.

CAROLINE.

Il trouve encore le temps de me dire qu'il m'aime.

FRANÇOIS.

Vous , de lui répéter la même chose.

CAROLINE.

Notre bonheur est tout entier dans l'espoir de notre union, et à chaque instant je tremble que tout cela ne se découvre, que ma tante n'apprenne la vérité, que Félix ne soit congédié, mon mariage manqué et que je ne reste la plus malheureuse des femmes.

FRANÇOIS.

C'est vraiment de l'entêtement... de l'acharnement ou de l'aveuglement de la part de madame Lambert. Je vous demande un peu qu'est-ce que ça lui fait que vous soyez la femme d'un soldat...

CAROLINE.

Qui peut devenir officier...

FRANÇOIS.

Général!... Ah! si jamais je d'y'nais femme!... les uniformes me feraient tourner la tête.

ATR : Vaudeville final de l'Actrice.

J'aim'rais assez un capitaine ,
 Un lieutenant ne m'irait pas mal ;
 Je n' s'rais pas non plus inhumaine
 Pour un sergent... un caporal.
 Pour l' soldat je n' s'rais pas pus fière ,
 J'en f'rais volontiers mon amant ;
 L' tambour saurait aussi me plaire :
 Enfin j'aim'rais tout l' régiment.

CAROLINE.

Moi, je n'aimerai jamais que mon cher Félix.... Mais voilà la revue finie... les officiers vont venir, je me sauve. (*revenant.*) François... mon bon François, je me recommande à toi.

AIR : de Gilles en deuil.

Songe qu'il faut savoir se taire,
Car, si ma tante par malheur
Allait apprendre ce mystère,
Je craindrais tout de sa fureur.

FRANÇOIS.

Si l'on connaît la manigance
Vous aurez du malheur, ma foi,
On n'a mis dans la confiance
Que tout le régiment... et moi.

ENSEMBLE.

CAROLINE.

Songe qu'il faut, etc.

FRANÇOIS.

N' craignez rien, je saurai me taire;
Allez, mam'zell', j'ai trop bon cœur
Pour dévoiler un tel mystère
Et faire ainsi votre malheur.

(*Caroline rentre chez sa tante*)

SCENE III.

LE CAPITAINE, FÉLIX, OFFICIERS, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *un instant seul.*

Les officiers viennent par ici... à mon poste.

(*Il se dispose à rentrer.*)FÉLIX, *arrivant le premier et donnant son fournement à François.*

François!... garde-moi cela jusqu'à tantôt.

FRANÇOIS.

Bon... bon... bon...

FÉLIX, *lui donnant son habit.*

Prends encore.

FRANÇOIS.

Bon... bon... bon... vot' veste est là... vous savez. (*il lui indique une cachette.*)

FÉLIX, *mettant la veste.*

Bien.

FRANÇOIS.

Il n'y paraît plus.

(Il rentre à la caserne ; les officiers et le capitaine entrent en scène.)

CHOEUR DES OFFICIERS.

AIR : du Valet de chambre.

De la gaité, (bis.)
 Mes chers amis, goûtons les charmes ;
 A la gaité (bis.)
 Que plus d'un toast soit porté.
 Au soldat, déposant les armes,
 Qui doit plaire, après la beauté?...
 C'est la gaité. (bis.)

(Ils entrent tous chez madame Lambert, le capitaine et Félix restent en scène.)

FÉLIX.

Permettez, mon capitaine, que je vous renouvelle tous mes remerciemens pour les bontés que vous avez eues pour moi.

LE CAPITAINE.

Votre noble conduite les justifie, mon ami.

FÉLIX.

Je n'ai fait que ce que mon devoir me dictait.

LE CAPITAINE.

Dites votre cœur. Mais cette bonne action ne me surprend pas... Votre père a été soldat.

AIR : au Champ d'honneur.

Son sang fut versé pour la France ;
 Riche de gloire il revit ses foyers.
 Mais il peut braver l'indigence
 Dans l'asile des vieux guerriers
 Qu'il orna de nouveaux lauriers.
 La loyauté, l'honneur et le courage,
 Voilà ses biens... ils sont sans prix ;
 Avec transport il verra que son fils
 Est digne de son héritage.

FÉLIX.

Votre approbation, capitaine, est ma plus chère récompense.

LE CAPITAINE.

L'hymen vous en prépare une autre ; et si madame Lam-

bert suit mes conseils , aujourd'hui même le contrat sera signé.

FÉLIX.

Aujourd'hui ?

LE CAPITAINE.

Pouvons-nous choisir un plus beau jour ? cette union sera un des ornemens de la fête que nous célébrons.

FÉLIX.

Mais , capitaine , la délicatesse ne m'oblige-t-elle pas de déclarer avant mon mariage que je suis soldat... Madame Lambert ne me pardonnerait jamais.

LE CAPITAINE.

Caroline est dans le secret , laissez-moi le soin d'instruire la tante et votre père. Lui découvrir ce mystère sans préparation serait dangereux , et j'aurai peut-être pour vous excuser un moyen...

FÉLIX.

Un moyen !... Lequel , capitaine ?

LE CAPITAINE.

Je ne puis m'expliquer davantage ; en attendant continuez à faire marcher de front votre service militaire et celui que votre état exige... Votre secret ne pouvait durer... Je m'étonne même que nous ayons pu depuis trois jours... Cependant je mettrai tous mes soins à éviter...

FÉLIX.

Comment jamais reconnaître tant de bienveillancel

LE CAPITAINE.

En servant avec un égal dévouement et la France et le Roi.

FÉLIX.

Voici madame Lambert.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS , MADAME LAMBERT.

MADAME LAMBERT, *sortant de chez elle et apercevant Félix.*

Là , je l'aurais parié que j'allais encore le trouver ici... Pardon , M. le capitaine , mais en vérité il y a de quoi perdre patience avec ce garçon-là... Toujours avec les militaires ! on n'bat pas un rappel qu'il n'ait l'nez au vent.... i semble que ça le r'garde.

ATR : Vaudeville des Habitans des Landes.

Si l'on réclame son office,
Aussitôt il répond : présent;

(*On entend le tambour.*)

Pour lui l' travail c'est l'exercice,
Il m'appelle son lieutenant.

(*On entend le tambour.*)

Il dit qu'il prépar' la cantine
Quand il rang' mon établissement...

(*On entend le tambour.*)

Quand il salue, il fait un' mine...
Comm' ça... toujours militair'ment.

(*On entend le tambour.*)

Et d'puis queuqu' temps à la cuisine;
Il mèn' tout l' mond' tambour battant.

(*On entend le tambour.*)

FÉLIX, *s'excusant.*

Que voulez-vous, madame Lambert.... l'habitude... le
voisinage de la caserne...

LE CAPITAINE.

N'ayez jamais d'autres reproches à lui faire. Félix est
bon fils... et, quoique vous le grondiez bien fort, ce sera
un bon mari pour votre nièce. Je vous l'assure, madame
Lambert, et c'est avec un vrai plaisir que nous danserons
tous à sa noce.

MADAME LAMBERT.

Vous êtes bien bon, Monsieur; certainement je pense
comme vous puisque je lui donne Caroline... Mais pour-
quoi est-il toujours avec les soldats?

LE CAPITAINE, *souriant.*

Oui, voilà ce qui vous désole?... Il s'en corrigera, ou
vous changerez d'avis. Au revoir, madame Lambert, au
revoir.

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

FÉLIX, MADAME LAMBERT.

MADAME LAMBERT.

Je ne sais pas, il a l'air de se moquer de moi, M. le
capitaine; il a beau dire et beau faire, je m'aperçois bien
que tu te déranges et c'est pas l'moment.

FÉLIX.

Croyez, madame Lambert...

MADAME LAMBERT.

Où étais-tu ce matin au point du jour ? je t'ai appelé... personne n'a répondu.

FÉLIX, *embarrassé.*

J'étais... j'étais... Je dormais peut-être encore.

MADAME LAMBERT.

Du tout. On t'avait vu sortir.

FÉLIX.

Eh bien alors... c'est que je n'étais pas à la maison.

MADAME LAMBERT.

Oh ! j'sais bien.

FÉLIX.

Ah ! je me souviens... le capitaine m'avait fait dire de venir le trouver à la caserne.

MADAME LAMBERT.

A la caserne... à la caserne... c'est pas ta place, tu as la maison à soigner. J'crains bien plutôt, moi, qu'il y ait quelqu' amourettes sus' jeu...

FÉLIX.

Ah ! madame Lambert... Puisque j'épouse Caroline...

MADAME LAMBERT.

Oh ! c'est pas un' raison. Ces hommes !... mais prends garde... Si j'm'aperçois d'ça, vois-tu, gn'ia pus mariage pour toi.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, CAROLINE.

CAROLINE, *qui a entendu les derniers mots.*

(*à Félix.*) Ah ! que ce serait vilain de tromper ainsi sa future... Mais, non, Félix m'aime trop pour me faire ainsi de la peine.

FÉLIX.

Oui, ma chère Caroline, tu m'as bien jugé. Je suis à toi sans partage.

CAROLINE.

Vous l'entendez, ma tante.

MADAME LAMBERT.

Je veux bien encore le croire ; mais s'il était militaire je ne le croirais pas.

CAROLINE.

Vous vous défiez donc toujours des uniformes?

MADAME LAMBERT.

Ah! ma chère, je suis payée pour ça... Ton oncle m'a-t-il assez trompée!

CAROLINE.

Lequel? le dernier?

MADAME LAMBERT.

Oh! mon Dieu, tous les quatre; et puis fiez-vous aux militaires après ça.

AIR : du vaudeville de Psyché.

L' premier qui m'offrit son hommage
S' disait fidèl'... c'était un voltigeur;
L' second m'faisait l'effet d'un sage,
Quel air doux !... c'était un sapeur.
Du troisièm' j'aimais l'innocence,
C'était le dragon Sans-Quartier;
L'dernier m' plut par son éloquence,
Comme il parlait!... C'était un cuirassier.

Tout cela n'a pas empêché qu'avec eux j'ai été la plus malheureuse des femmes. Aussi j'ai bien juré que ma nièce n'épouserait jamais un soldat.

CAROLINE, *bas à Félix.*

Je tremble!

FÉLIX, *bas à Caroline.*

Ne crains rien.

MADAME LAMBERT.

Ah! ça, mais voyons donc, faisons donc quelque chose. A ce soir, j'allons avoir un monde terrible par ici... La fête attirera de ce côté tous les habitans du Gros-Caillou et des environs, et nous n'avons rien de prêt.

FÉLIX.

Soyez tranquille, madame Lambert, je n'ai rien négligé.

CAROLINE.

Oui, ma tante, Félix a tout préparé; aussi demain (*lui tendant la main.*) il aura sa récompense.

FÉLIX.

Chère Caroline...

MADAME LAMBERT, *passant entre eux.*

Ah! n'vous mettez pas à parler d'amour, parce que cela ne finirait pas... Allons, au travail.

CAROLINE ET FÉLIX.

De bon cœur.
(Ils font tous un mouvement pour rentrer. François paraît dans le fond, faisant des signes à Félix).

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *sortant de la caserne.*
(Il touse). Hum!... hum!...

FÉLIX, *lui faisant un signe.*

Chut!

CAROLINE, *à part.*

Le maladroit!

MADAME LAMBERT.

Eh bien! qu'est-ce que tu veux?

FRANÇOIS, *interdit.*

Hein!... ce que je veux?... rien, c'est que je tousse.

MADAME LAMBERT.

Tu as l'air tout mystérieux!

FRANÇOIS.

Ah! c'est que je voulais dire..... queuque chose..... en particulier à monsieur Félix.

FÉLIX.

Comment, à moi?

FRANÇOIS.

A vous!... à votre oreille.

CAROLINE.

Eh bien, parle.

FRANÇOIS.

Pis que je vous dis que c'est en particulier.

MADAME LAMBERT.

Ne l'écoutez pas et rentrez... Si on croyait ce nigaud...

FRANÇOIS, *se fâchant.*

Nigaud!

FÉLIX, *bas.*

Tais-toi... je reviendrai (*haut.*) Oui, à la besogne.
(on entend appeler dans l'intérieur.) Aussi bien, on appelle.

MADAME LAMBERT.

AIR : walse des Comédiens.

Allons , rentrons , et du cœur à l'ouvrage ;
 Et puisqu'enfin chaque chose a son tour ,
 Nous parl'rons d'main de votre mariage :
 Ne songeons plus qu'à fêter ce beau jour.

J'crois qu'aujourd'hui la r'cette ne s'ra pas mince ;
 Que beaucoup d'vin surtout soit préparé ;
 S'agit-il d'boire à la santé du prince ?
 L' moindre buveur est toujours altéré.

ENSEMBLE.

MADAME LAMBERT.

FÉLIX ET CAROLINE.

Allons , rentrons , etc Allons , rentrons , et du zèle à l'ouvrage ;
 Et puisqu'enfin chaque chose a son tour ,
 Puisse le jour de notre mariage
 Ne point tarder après un si beau jour !

FRANÇOIS.

C'est ça ; rentrez et du zèle à l'ouvrage
 Mais que la tant' sach' qu'on lui joue un tour ;
 Vot' serviteur ! pour vous plus d'mariage ,
 A la caserne on renverra l'amour.

SCENE VIII.

FRANÇOIS , *seul*.

Oh ! la mère rabat-joie ! elle est toujours de mauvaise humeur contre moi... et ça , parc'que j'suis employé dans... l'écurie... d'une caserne. Avec tout ça j'ai pas pu dire à monsieur Félix l'heure à laquelle il faut qu'il monte à cheval... Il n'a pas son uniforme... ni son fourniment... Ah ! il saura ça par les officiers !... Nigaud !... J'ai c'mot là sus l'cœur.... Heureusement que tout' les femmes ne m'trait' pas comm' ça. Celle que j'adore , par exemple... pas la rousse , je n'l'aime plus celle-là... mais la châtaigne , ah ! la châtaigne !... all' maronne bien queuqu'fois , mais c'est égal , elle est aimable.... c'té p'tite blanchisseuse.... et si par ci par là all' m'donne un savon... c'est toujours d'amitié... Tiens , la v'là justement... mam'zelle Laïde.

SCENE IX.

FRANÇOIS , ADÉLAÏDE.

FRANÇOIS.

Comment , jolie blanchisseuse.... Vous r'passez par ici?

ADÉLAÏDE.

Oui , que je r'passe et c'est pas pour vous.

FRANÇOIS.

Quiens ! cependant i' m'semble qu'il y a d'autre chemins, et si vous sortez d' la caserne par la porte dérobée... C'est sans doute pour avoir celui de me rencontrer.

ADÉLAÏDE.

Ah ! mon Dieu ! non, j'suis pas assez contente de vous pour ça.

FRANÇOIS.

Quoi que j'ai donc fait ?

ADÉLAÏDE..

Vous l' savez bien.

FRANÇOIS.

Non , en vérité.

ADÉLAÏDE.

Vous croyez que je ne vous ai pas vu à ce matin avec mademoiselle Caroline , là... à c'te place? C'est pas la première fois... quoi que vous lui disiez ?

FRANÇOIS.

Je lui disais... Mais comment donc que vous m'avez vu?... Ousque vous étiez !

ADÉLAÏDE.

Ça n' vous r'garde pas.

FRANÇOIS.

J' gage que vous étiez encore dans la chambre de l'officier de la *cintième*.

ADÉLAÏDE.

Non , je n'y étais pas !

FRANÇOIS.

Si !

ADÉLAÏDE.

Non.

FRANÇOIS.

Si !

ADÉLAÏDE.

Non, quand j' vous l'dis.

AIR : Je ne veux pas qu'on me prenne.

Mon serment e'est d' lor en barre,
 On m' connaît dans tout l' quartier,
 Et chacun sait que j' rembarre
 L' chasseur comm' le grenadier.
 Malgré votre min' moqueuse,
 Sachez, Monsieur, qu' Dieu merci,
 La vertu d' la blanchisseuse
 Ne fait pas le plus p'tit pli.

Encore un' fois j'étais pas chez l'officier... j'étais chez
 l' sergent... au n° 7.

FRANÇOIS.

Chez l' gros sergent? (*se fâchant.*) eh! quoi qu' vous y
 faisiez chez l' sergent?

ADÉLAÏDE, *l'imitant.*

Quoi que vous y contiez à mademoiselle Caroline?

FRANÇOIS.

Des gaudrioles... si ça m' plaisait, et vous?

ADÉLAÏDE.

Des fariboles... si ça m' convenait.

FRANÇOIS.

V'là donc la guerre déclarée... allumée...

ADELAÏDE.

Tout c' qui vous plaira.

FRANÇOIS, *la cajolant.*

N' faites donc pas la méchante comme ça.

ADELAÏDE.

C'est bon... c'est bon... laissez-moi tranquille.

FRANÇOIS.

Je reviens le premier, et vous me r'poussez?... tenez,
 je r'viens encore.

ADELAÏDE.

Laissez-moi, vous dis-je.

FRANÇOIS.

Comment, laissez-moi!... allons la paix, retutoyez vot'
 p'tit François.

ADELAÏDE.

Que je vous r'tutoye... Eh bien, va-t-en.

FRANÇOIS.

AIR : du Château de mon Oncle.

Mam'zell', c'est indigne à vous,
 J' conçois rien à vot' courroux :
 Vous m' chassez... j' vous connais,
 Vous en s' rez fâchée après ;
 Vous m' avez donné vot' foi,
 Et vous reviendrez à moi.

ADELAÏDE.

Compt' là-dessus. (*bis*)
 Mais à moi ne reviens plus.

FRANÇOIS.

La paille est rompue.

ADELAÏDE.

J'y suis résolue,
 Vous pouvez voltiger,
 Vous avez l'air si léger.

FRANÇOIS.

Suffit qu'ça vous plaise,
 J'veux à la française
 Me venger à l'instant
 De c'te querell' d'Allemand:

ENSEMBLE.

FRANÇOIS.

J'n'abandonne à mon courroux!
 Mais n'oubliez pas qu' c'est vous
 Qui m' chassez... j' vous connais ;
 Vous en s' rez fâchée après.
 Vous me r' demand' rez, ma foi ;
 Mais je vous répondrai, moi :
 Compt' la d' ssus, (*bis*)
 L'amour parti ne r' vient plus.

ADELAÏDE.

Ces homin's, v' là comme ils sont tous !
 J'ai bien lieu d'être en courroux,
 J' vous connais : (*bis*)
 Ah ! vous vouliez n' fair' des traits.
 Pour me r' demander ma foi,
 Vous comptez r' venir vers moi,
 Compt' là d' ssus (*bis*)
 Mais prudemment ne r' viens plus.

FRANÇOIS, *sortant*.

Adieu... voltigeuse.

SCENE X.

ADÉLAÏDE, *seule*.

Et voilà comme il faut m'ner les hommes... il revien-
 dra... i' croira m' trouver bien affligée... bien à plaindre...
 Eh bien! je rirai, je chant'rai... pour l' faire enrager.

AIR : Sans peine je dirais non. (La mauvaise langue.)

Je s'rais ben sott' aujourd'hui
 D'pleurer pour ce ben apôtre,
 Et puisqu'il en aime une autre
 J'veux l'imiter ici
 En l'oubliant aussi
 N, i, ni
 C'est fini (*bis.*)
 N, i, ni
 Je n'veux plus penser à lui.

Il n'aurait rien d'siré, j'men flatte,
 Que ma main n' l'eût fait aussitôt,
 Un jour c'était une cravatte
 Un aut' jour c'était un jabot.
 Il n'sait pas, le volage,
 Ce qu'il perd en m'perdant;
 D'abord le blanchissage
 Lui r'venait gratuitement.

Ah ! quant à ça j' n'aurions r'gardé ni à la peine ni à la dépense... Je m' voyais déjà dans mon ménage, lui plissant un' chemisette de calicot, ou lui empesant un faux col.... (*essuyant une larme.*) Ah !...

Mais j' s'rais ben sott' aujourd'hui, etc.

Quand nous aurions eu d' la famille,
 J'aurais tout fait à la maison
 Des bonnets pour not' p'tite fille,
 Ou des gilets pour not' garçon.
 Déjà j' croyais l'entendre
 M' dire en m' sautant au cou :
 T'es la mer' la plus tendre
 De tout le Gros-Caillou.

Il est vrai d' dire que j' suis née pour être mère de famille. L'garçon se s'rait nommé François, comm' son père; la fille Laïde, comme moi, et drès qu'ils auraient pu travailler, quel plaisir pour nous de lancer l' jeun' homme à l'écurie, et la demoiselle à la rivière. (*pleurant plus fort.*) Ah ! quand j' pense qu'il faut r'noncer à tout ça...

Mais j' suis ben sott' etc.

Ah ! mon Dieu, on vient par ici.... Des officiers.... un capitaine.... Allons, détalons.

SCENE XI.

CHOEUR D'OFFICIERS *chez MADAME LAMBERT.*

AIR : de Fernand-Cortès.

Amis , il faut partir ,
Il est tard ; courons avec zèle :
Le devoir nous appelle , } *bis.*
A demain le plaisir. }

(*ils entrent en scène.*)

UN OFFICIER.

Maintenant à nos postes !... ah ! voici le capitaine ; il est avec le père de notre mystérieux camarade.

SCENE XII.

ISS PRÉCÉDENS, LE CAPITAINE, LAMPON.

LAMPON.

AIR de la Vivandière. (de Béranger.)

J'espèr' qu'on n'a pas oublié
Qu'en aucun lieu je n'boude :
Là bas , si j'n'ai jamais l've l'pied ,
Ici , j'aime à l'ver l'coude.
J'ris d'tout comm' de Colin Tampon,
Pon , pon , pon , pon , pon , pon , pon , pon ,
Voilà l' refrain du pèr' Lampon ,
La d'vis' du pèr' Lampon ,
Pon , pon ,
C'est l' cri du père Lampon.

LE CAPITAINE.

Toujours gai , mon vieux camarade.

LAMPON.

Eh ! pourquoi pas , capitaine ?

Deuxième couplet.

Il fallait m'voir dans mon printemps ,
Courtiser les fillettes ;

Aujourd'hui pour passer le temps
 J'courtise les feuilletes.
 Pour ça , morguenn', à moi l'pompon ,
 Pon, pon, etc.
 Voilà le r'frain du pèr' Lampon,
 La d'vis' du pèr' Lampon,
 Pon, pon,
 C'est l'cri du pèr' Lampon.

UN OFFICIER, *saluant le capitaine.*

Salut à notre brave capitaine.

UN AUTRE, *saluant Lampon.*

Honneur à la vieillesse.

LAMPON, *leur donnant la main à tous.*

Amitié à mes jeunes camarades.

TOUS.

Et vive le roi !

LAMPON.

C'est mon refrain de tous les jours , parce que tous les jours de nouveaux bienfaits sont répandus par lui : ne se croyant étranger à aucune de nos peines, il relève la chaudière incendiée , répare le désastre d'une inondation , pensionne le vieillard , recueille l'orphelin , encourage les arts et protège l'industrie.

LE CAPITAINE, *aux officiers.*

Messieurs, notre devoir nous appelle : encore quelques instans, et nous aurons l'honneur d'être passés en revue par Sa Majesté : à nos postes. (*les officiers font un mouvement pour sortir ; le capitaine s'adressant particulièrement à Lampon.*) Brave homme, vous allez voir votre fils... il est digne de vous par sa bravoure... ses sentimens; je vous ai dit ce qu'il vous importait de savoir, je m'en rapporte à votre prudence.

LAMPON.

Soyez tranquille, mon capitaine; le vieux Lampon sait garder un secret comme jadis il gardait une citadelle; seulement une petite conversation paternelle avec mon fils, et tout est dit.

LE CAPITAINE.

C'est bien. (*aux officiers.*) Messieurs, je suis à vous.
 (*Les officiers reprennent le chœur de leur entrée.*)

Amis, il faut partir,
 Il est tard, etc.

(*Ils rentrent à la caserne.*)

SCENE XIII.

LAMPON, *seul.*

Allons, père Lampon, un peu de paternité : le jour où j'marie mon fils est un des plus beaux de ma vie, je le compare presque à un jour de bataille... et au fait il y a ben quelques rapports entre l'amour et la guerre.

AIR de Marianne.

Manèg's d'amour sont comme une bataille,
 Mais on n' combat que deux à deux,
 C'est l'dieu malin qui, d'estoc et de taille,
 Excit' les champions valeureux.
 D'abord les yeux
 Lancent des feux,
 On sent déjà qu'ça devient périlleux,
 Bientôt le cœur,
 Saisi d'frayeur,
 Ne peut s'défendre et r'connait son vainqueur.
 Les combattans, rivaux en gloire,
 En même temps se sont rendus....
 Et l' plus drôl' c'est qu'les deux vaincus
 Peuvent chanter victoire. (*ter.*)

(*frappant sur la table.*) Holà ! hé ! garçon !... la fille !
 oui, la fille ; j'aime mieux une jeunesse, moi. (*une ser-
 vante paraît.*) Du vin, et du bon.

LA SERVANTE.

Comment, c'est vous, M. Lampon ; vous n'entrez pas ?

LAMPON.

Non, je reste au bivouac pour me conserver plus frais.

LA SERVANTE.

Mais madame Lambert se fâchera... Au point où vous en êtes.

LAMPON.

Allons, mademoiselle, faites c'que je vous dis et rien de plus. Dites à Félix que j'veux lui parler en particulier... J'ai mes raisons. En avant, marche, v'la mon refrain. (*La servante sort.*) C'est pas un mauvais parti qu'la mère Lambert donne là à sa nièce... Le fils d'un invalide à quatre chevrons ! C'est que c'est quelque chose qu'un invalide... et ne l'est pas qui veüt.

AIR : Restez, restez, troupe jolie.

Après quarante ans de service
L'sort d'un invalide est bien doux :
Couvert de nobles cicatrices,
Il doit faire bien des jaloux.
Si je ne suis pas très ingambe,
En ch'min je n'reste pas à moitié,
Et quoique j'nai plus qu'une jambe,
Dans l' mond' je suis sur un bon pié.

SCENE XIV.

LAMPON, FÉLIX.

FÉLIX, *arrivant.*

Eh quoi! c'est vous, mon père, et vous n'entrez pas?

LAMPON.

Non, mon ami, j'ai besoin d'avoir avec toi une conversation... paternelle. Ah! ça, luron, te voilà donc des nôtres?

FÉLIX.

Mon père, le capitaine vous a donc dit... Seriez-vous fâché?

LAMPON.

Fâché! lorsque tu t'honores, mille canons! Enchanté, au contraire. Tout Français est né soldat, v'là mon refrain. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il faut absolument... il faut absolument que je te fasse de la morale.

FÉLIX.

Eh bien! parlez, mon père, me voilà à l'ordre et je suis prêt à profiter de vos avis.

LAMPON.

C'est très bien... D'abord, mon ami, il faut être sobre. (*Il se verse à boire.*) Il faut boire modérément. (*Il boit.*) Tant qu'on est jeune, vois-tu....

AIR de Taconet.

Du jus d'automne on doit r'douter l'ivresse,
Quand on n'est pas encore dans les traïnards;
C'est un poison, mon fils, pour la jeunesse,
Mais, au contraire, c'est le lait des vieillards.
Oui, le bon vin est le lait des vieillards.
Jadis, vois-tu, j'étais des plus ingambes,
Mais c'qui m'empêche aujourd'hui de broncher

Pouvait jadis me faire trébucher...
 Ça fait chanc'ler quand on a de bonn's jambes ,
 Et ça soutient quand on n'peut plus marcher.

FÉLIX.

Je m'en souviendrai, mon père.

LAMPON.

A la bonne heure!... Ah! ça, tu vas te marier ?

FÉLIX.

Vous me l'avez permis, mon père; madame Lambert m'accorde sa nièce, et Caroline me donne et son cœur et sa main.

LAMPON.

C'est très bien; ça. Mais, mon ami, sais-tu ce que c'est que le mariage ?

FÉLIX.

Avec Caroline, mon père, c'est le bonheur.

LAMPON.

Idée charmante et champêtre!... Mais on peut dire encore autre chose. Figure-toi, mon ami, un brave soldat, comme qui dirait un voltigeur de la soixante-dix-septième demi-brigade, qui était la mienne...! Figure-toi, dis-je, ce voltigeur enfermé pour le restant de ses jours dans une forteresse. Il faut qu'il s'y amuse... Il n'y a pas à dire non, il faut qu'il s'y amuse, et si parfois il s'avise de faire une sortie à droite ou à gauche, il reçoit sur les doigts. Voilà, mon ami, le tableau le plus agréable que je puisse te faire du mariage. A présent, vois si tu persistes.

FÉLIX.

En bon soldat, mon père, je garderai mon poste avec résignation, et je trouverai dans la tendresse de ma femme une distraction toujours nouvelle. Ne craignez pas que je déserte.

LAMPON.

Ainsi ton parti est pris. Et quand M. le maire t'appellera ?

FÉLIX.

Présent!

LAMPON.

A la bonne heure. C'est au tour de ta femme maintenant, et je voudrais... Eh! justement la voici.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS , CAROLINE.

LAMPON.

Approchez donc , petite espiègle , approchez donc. Voilà des yeux qui font prisonniers de guerre tous ceux qui les regardent; voyons si un vieux soldat supportera l'attaque... Ma foi , je serais pris à la première œillade, et j'aime mieux capituler d'avance. Eh ben ! c'est donc vous , gentille conscrite , qui vous chargez de faire enrager mon Félix ?

CAROLINE.

Ah ! M. Lampon , vous ne le croyez pas.

LAMPON.

Sans doute , je ne le crois pas. Je sais que vous êtes sage et raisonnable. Sans cela , mille canons....

CAROLINE.

ATR : Charles m'a dit.

Qu'il n'ait jamais un ton grondeur ,
 Qu'il ne parle qu'un doux langage ,
 Qu'il ne songe qu'à mon bonheur ,
 Surtout qu'il ne soit pas volage.
 Aux désirs que je formerai ,
 Loin de les blâmer, qu'il consente.....
 J'connais mes d'voirs et je serai ,
 La femm' la plus obéissante. (*bis.*)

LAMPON.

C'est ça , d'la discipline ; il en faut dans l'ménage comme dans l'armée... Mais j'croyais , moi , que le mari était le chef de file , et que par conséquent c'était lui...

CAROLINE.

Ah ! oui , autrefois.

LAMPON.

Ah ! autrefois.

CAROLINE.

Oui , nous avons changé tout cela.

LAMPON , à Félix.

Tu as bien entendu?... Ça te convient ?

FELIX.

Oui , mon père.... Je me sou mets à tout.

LAMPON.

C'est fini.... c'est terminé... c'est arrêté... Ouf!.... il

faut avouer que c'est une rude besogne de marier ses enfans!... Ah! ça, le capitaine recommande bien le secret... Que madame Lambert ignore jusqu'au dernier moment que tu es militaire.

FELIX, à *Caroline*.

C'est convenu.

LAMPON.

AIR de l'amour filial.

Par goût tu veux être soldat,
Il n'est pas de plus bel état.
Mon ami, fais comme ton père,
Sans peur affronte les boulets.
Sois humain après le succès :
Voilà, voilà le devoir d'un Français.
Oui, tu sauras me remplacer, j'espère ;
Mais avant d'former vot' lien,
De te trahir garde-toi bien,
Que la tante n'en sache rien.

ENSEMBLE.

LAMPON.

CAROLINE.

FELIX.

Oui, tu sauras, etc.	Elle voudra nous pardonner, j'espère. Pourtant avant votre lien, De nous trahir gardons-nous bien, Que ma tante n'en sache rien.	Vous imiter est tout ce que j'espère; Mais pour assurer ce lien, De nous trahir, etc.
----------------------	---	---

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, MADAME LAMBERT.

MADAME LAMBERT.

Eh! c'est vous, père Lampon.... Vous voilà entouré de vos enfans?

LAMPON.

Les soutiens de ma vieillesse.

MADAME LAMBERT.

Ce soir les fiançailles.

LAMPON.

C'est dit. (*coup de canon.*) Ah! ah! voilà le signal de la fête.

CAROLINE.

Quel beau jour pour nous! (*bruit de trompette.*)

FELIX, à *part*.

Ah! mon Dieu!... le bout de selle?

MADAME LAMBERT.

Le régiment va prendre les armes.

CAROLINE , à part.

Quel embarras!

(Des soldats arrivent de divers côtés et entrent à la caserne.)

LAMPON.

Chacun se rend à son poste.

CAROLINE , regardant dehors.

Voici nos amis qui viennent pour signer notre contrat.

MADAME LAMBERT.

Qu'ils soient les bienvenus.

LAMPON , à part.

La bataille va commencer.

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS; INVITÉS, CHOEUR D'AMIS, venant pour la noce.

AIR : Jeunes fillettes. (des deux Journées.)

Avec ivresse,
 Chacun se presse
 Autour de vous;
 Amis, veuillez m'en croire,
 Il faut chanter et boire
 A la santé (*bis.*) des deux époux.

MADAME LAMBERT.

Bien, mes amis, bien; voilà les futurs, notre homme d'affaires ne va pas tarder; nous signons, et ensuite nous nous mêlons aux danses et aux jeux qui doivent signaler la fête du roi. (*Nouvel appel de trompettes.*)

FÉLIX.

Si je ne me rends pas à l'appel je manque à mon devoir.

CAROLINE.

Ce pauvre Félix!... Que faire?

MADAME LAMBERT.

Dis donc, Caroline, si aussi bien Félix était militaire... entends-tu l'appel?... Ça n'aurait pas gai de quitter ainsi sa femme au moment du mariage.

CAROLINE , se contraignant.

Certainement ce ne serait pas gai.

LAMPON, *à part.*

Voilà les escarmouches qui commencent... en avant la réserve ! (*haut.*) Où diable est-il donc ce notaire de village ?... allons-nous bivouaquer éternellement ?

TOUS,

Où est-il ? où est-il ?

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, FRANÇOIS, *un peu après*, LES OFFICIERS.

FRANÇOIS, *au fond, l'habit d'uniforme de Félix à la main.*

Hum!... hum!...

FÉLIX, *l'apercevant.*L'imbécille !... (*il lui fait des signes.*)

LAMPON.

Bon, voilà l'autre à présent.

CAROLINE, *courant à lui.*

Cache donc cela.

FRANÇOIS.

J'peux pas... on l'attend. (*il tousse.*) Hum ! hum !MADAME LAMBERT, *l'apercevant.*

Heim !.. qu'est-ce qu'il veut ?

CAROLINE.

Ce n'est rien... ma tante.

MADAME LAMBERT.

Eh bien ! il l'appelle... cet habit... l'embarras de Félix...

LAMPON.

Oui... voyez-vous, c'est ce qu'on appelle une fausse manœuvre... une attaque mal dirigée.

MADAME LAMBERT.

Ah ! ça, est-ce qu'il y aurait quelque mystère ?

CAROLINE.

Ma tante...

MADAME LAMBERT.

Taisez-vous.

FÉLIX.

Non, madame Lambert, il n'y a plus de secret : la contrainte où je me trouve ne peut durer plus long-temps, elle répugne d'ailleurs à mon honneur... à ma délicatesse. Par des motifs que vous approuverez... je suis soldat.

TOUS.

Soldat !

MADAME LAMBERT.

Il est soldat?... il n'aura pas ma nièce.

CAROLINE.

Ma tante !

LAMPON.

Mère Lambert !...

MORCEAU D'ENSEMBLE.

MADAME LAMBERT.

AIR : Un dimanche à Passy.

Non,
 Point de pardon,
 M'avoir ainsi trompée !
 Ah ! j'aurai raison
 De cette trahison,
 Et dans ma maison,
 Après cette équipée,
 Si tu revenais
 Je crois que j'te battrais.

LAMPON.

Allons donc tout doux ;
 Pourquoi tant d' cris, la mère,
 C'est bien mal à vous
 D' chagriner ces époux.

MADAME LAMBERT.

Craignez mon courroux !
 Avec vol' fils, compère,
 Ma niéc' que voilà
 Jamais ne s' mariera.

LAMPON.

Qu'est-ce qui vous aigrit ?
 D'où vient cette furie ?
 Vous fait' autant d' bruit
 Qu'une piéc' d' artillerie :
 Trév' à tant d' éclat.

MADAME LAMBERT.

Il est... il est soldat.

FELIX.

Oui, je suis soldat.

LAMPON.

Mon fils est soldat !

MADAME LAMBERT.

Au moment où j'allais lui donner ma nièce et mon établissement, croyant que tout ça allait faire leur bonheur et le mien ; pas du tout... Non, non.

Non, point de pardon, etc.

ENSEMBLE.

LAMPON.

Vite un bon pardon.
 Parc' qu'on vous a trompée,
 Un tel carillon
 M' paraît hors de saison.
 Pour un franc luron
 Rien n'est tel qu'une épée ;
 Allons, mariez-les,
 Vous les grond'rez après.

FELIX.

Ma tante, pardon,
 Soyez moins occupée
 De ma trahison ;
 Sachez-en la raison :
 Excusez-moi donc
 De vous avoir trompée.
 Si je la perdais,
 Songez que j'en mourrais.

CAROLINE.

Ma tante, pardon.
 Soyez moins occupée
 De sa trahison ;
 Sachez-en la raison :
 Excusez-le donc
 De vous avoir trompée.
 Si je le perdais,
 Songez que j'en mourrais.

CHOEUR.

Vite un bon pardon, etc.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, LES OFFICIERS *en grande tenue*, INVALIDES,
 HABITANS du *Gros-Caillou*, ADELAÏDE.

(*Les officiers sont arrivés à la fin du couplet et se sont mêlés à l'ensemble qui le termine.*)

LAMPON, *montrant les invalides.*

Madame Lambert, ne m'humiliez pas par un refus en présence de ces braves qui étaient venus pour assister....

MADAME LAMBERT.

Non, mille fois, non.

FÉLIX, CAROLINE, ADELAÏDE.

Ma tante... madame Lambert.

SCENE XX.

LES PRECEDENS, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE.

Eh quoi ! mes amis , on se querelle un jour consacré à la joie ?

LAMPON.

Arrivez donc, capitaine ; faites avancer l'arrière-garde, ou nous sommes en déroute.

LE CAPITAINE.

Madame Lambert entendra raison. (*à madame Lambert.*) Madame , un motif que vous approuverez a fait prendre à Félix l'état honorable que vous blâmez en ce moment : il est soldat pour conserver à une veuve l'unique soutien de sa vieillesse. Le général a été instruit du dévouement de Félix , il en a rendu compte , et le roi le récompense en lui accordant un grade et une dot... refuserez-vous maintenant de l'accepter pour neveu ?

MADAME LAMBERT.

Oh ! pour le coup, non... une dot... un grade. (*à Félix.*) viens m'embrasser.

CAROLINE.

Ma bonne tante !

LAMPON.

Allons, ma nièce....

CAROLINE.

De tout mon cœur.

FRANÇOIS.

Eh ben, la fâchée!... Vois-tu maintenant de quoi y retourne.

ADÉLAÏDE.

Viens m'embrasser... Mon cher François... Je croyais, moi....

FRANÇOIS, *l'interrompant.*

C'est bon, nous voilà d'accord, laisse-moi parler. Madame Lambert.....

TOUS.

Eh ben ! qu'est-ce que tu veux encore ?

FRANÇOIS.

J'ai quelque chose à dire pour votre nièce.... Un bon

mot. *Élevée sous la tante....* elle devait , tôt ou tard , être la femme d'un soldat.

Ah ! ah ! ah !

TOUS, *riant.*

LAMPON.

Allons , du vin , de la gaité , et vive le Roi !
(*On distribue des verres ; les bouteilles circulent , on verse.*)

RONDE.

LE CAPITAINE.

AIR : *Tout ça passe.*

Que tous chagrins soient bannis ,
Au plaisir qu'on s'abandonne ;
Jouissons , mes chers amis ,
Des biens que le ciel nous donne.
Voilà les fruits de l'automne ,
Dégustons-les , croyez-moi.
Puisque la vendange est bonne
Il faut boire , (*bis*) boire à la santé du Roi.
(*Reprise en Chœur.*)

FELIX.

Citadins et villageois ,
Jeune garçon , jouvencelle ,
Militaires et bourgeois ,
Votre bonheur se décèle.
J'entends le guerrier fidèle
D'Austerlitz , de Fontenoi ,
Dire avec le même zèle :
Il faut boire , (*bis*) boire à la santé du Roi.

LAMPON.

Bien boire pour nous , lurons ,
Est un acte méritoire ,
Amis , si nous sommes ronds ,
C'est augmenter notre gloire.
Dans ce jour quelle victoire ,
Nous ne payons pas l'octroi ;
Et puisqu'on nous donne à boire
Il faut boire , (*bis*) boire à la santé du Roi.

VAUDEVILLE FINAL.

CHŒUR.

AIR : *J'ai r'trouvé mon coutiau. (de Bérat.)*

D'une fête qui nous est chère ,

Amis, célébrons le retour,
 Et qu'aujourd'hui la France entière
 Fasse entendre un seul cri d'amour.

Ah ! quel beau jour !
 Ah ! quel beau jour !

LAMPON, *au public.*

AIR de Julien.

Ce n'est qu'aux douceurs de la paix
 Que mon fils doit son mariage ;
 Faut-il marcher?... militaire et Français,
 Il va quitter son paisible ménage.

Le bonheur qui leur est promis
 Doit embellir la fin de ma carrière...
 N'affligez pas par certain bruit de guerre
 Le vieil invalide et son fils. *bis.*

CHOEUR.

D'une fête, etc.

FIN.